

François *Toto* Blanc

Par un sombre après-midi de fin novembre, une foule considérable était réunie en ce haut lieu de Compesières pour conduire François Blanc à sa dernière demeure. Le temps lui-même était triste, un vent violent rabattant sur l'assistance une pluie froide et agressive.

C'est que François Blanc était connu comme « *le loup blanc* », pardonnez-moi ce jeu de mot bien facile. D'Hermance à Chancy, sans oublier les villages savoyards limitrophes. Qui ne connaissait cet authentique représentant de la rive gauche genevoise ?.

Enfant de la région, il est resté, sa vie durant, attaché à son coin de terre, à Saconnex d'Arve bien sûr, dont il personnifiait et perpétuait l'esprit frondeur et quelque peu...récalcitrant, à sa paroisse de Compesières, à la commune de Plan-les-Ouates, à toute la campagne genevoise enfin.

François eut, de tout temps, une grande passion : la politique locale. Dès qu'il fut éligible, il se présenta aux élections municipales et, après une tentative infructueuse, fut bientôt élu conseiller municipal, fonction qu'il occupa avec des fortunes diverses, durant près de trente années et il cumula durant une législature avec celle de député au Grand Conseil.

Son ambition avouée était d'accéder un jour à la plus haute charge de sa commune, satisfaction qui lui fut donnée en 1967.

Cette année là, bien que désavoué par son propre parti, François Blanc se lança seul dans la lutte électorale et fut élu, pour une législature au Conseil Administratif de Plan-les-Ouates qu'il présida en 1969-70, portant ce titre de Maire tant désiré.

A ces titres divers, il eut l'occasion de rendre maints services à ses concitoyens, car c'était un battant, remuant et généreux, dévoué corps et âme à ses amis.

Oh ! cela n'allait pas sans de nombreux heurts. De caractère « *tout-sauf-facile* », fréquentes prises de bec, souvent même violentes, qu'il avait aussi bien avec ses amis qu'avec ses adversaires politiques. Mais sa franchise, sa droiture, son dévouement lui faisait facilement pardonner ses incartades.

François Blanc était avant tout un homme de société, je pourrais même écrire des sociétés.

Il n'est guère de groupements, à Plan-les-Ouates et à Compesières dont il n'ait fait partie : Fondateur du FC PLO (sous sa première dénomination de Saconnex-FC, fondateur d'une société de jeunesse éphémère....il y en avait déjà deux autres dans la commune !, successivement président de plusieurs clubs de football, plus tard président de la Fanfare municipale, officier de la compagnie des sapeurs-pompiers, membre de plusieurs chorales, j'en oublie certainement des meilleures !

Tempérament vif et solide, François fut, dès son jeune âge, attiré par les exercices physiques et, à l'époque où le sport n'était pas répandu à la campagne,

c'est tout naturellement vers la Section de gymnastique de Carouge qu'il se dirigea, société à laquelle il resta d'une fidélité exemplaire durant 50 ans ! Il y trouva là un champ propice à exprimer son trop-plein de vitalité, tant lors des ébats gymniques que dans les à-côtés récréatifs qu'il animait extraordinairement avec sa coterie des « *Torpilleurs* ».

Parmi les nombreux souvenirs qu'il laissera, un des moindres ne sera pas celui de boute-en-train qui égayait les réunions amicales, les soirées et les banquets de sociétés.

Major de table autoritaire ou simple participant.

Toto Blanc dominait l'assistance par ses réparties cinglantes et surtout par son inépuisable répertoire de chansons, qui allait de « *L'Ami Bidasse* » au chant d'« *Aliénor* » en passant par nombre de chansonnettes plus légères.

Doté d'une jolie voix de ténor, il aimait passionnément le chant qu'il pratiqua toute sa vie, tant à Compesières et Plan-les-Ouates qu'à Carouge où il fut très longtemps un membre assidu des « *Amis-Chanteurs* ».

Avec François Blanc, c'est le représentant d'un style de vie qui disparaît, un de ces hommes comme on en trouvait dans la première partie de ce siècle, inébranlables dans leurs convictions, avec leurs défauts apparents certes, mais largement compensés par des qualités solides et indéniables.

Adieu mon ami François repose paix.

Paul Pulh 12 novembre 1977